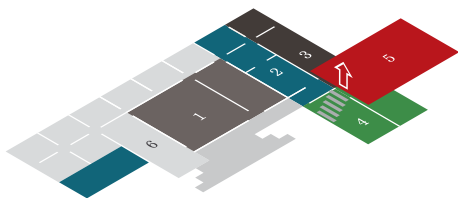


« Mon travail est né comme une hésitation par rapport à la réalité dématérialisée dans une projection constante « hors de soi », mais revenant vers l'intérieur, peut-être vers les capacités que chacun de nous a de regarder et de relire des éléments. Je tente de produire de petits processus d'altération qui développent une transfiguration des éléments en sachant que leur terrain commun est une sorte d'étrangeté que nous portons en nous et qui entoure les choses. »

Catalogue Loris Cecchini, *dotsandloops*,
éd. Skira, 35 €
© ADAGP, Paris, 2010.

1. Loris Cecchini
2. Igor & Svetlana Kopystiansky
3. Adrian Schiess
4. Local Line 1
5. Erik Dietman
6. Consommables



Musée d'Art Moderne de Saint-Étienne Métropole

La Terrasse – BP 80241
42006 Saint-Étienne Cedex 1
Tél. +33 (0)4 77 79 52 52
mam@agglo-st-etienne.fr
www.mam-st-etienne.fr

Ouvert tous les jours de 10h à 18h, sauf le mardi.



GUIDE DU VISITEUR 05A

Loris CECCHINI

dotsandloops

6 février – 18 avril 2010

« Je voudrais que l'espace de l'œuvre continue à être l'instant du mirage, quelque part entre délire et réalité, entre abstraction et utilité, entre suspension et matérialité. »

Le travail de Loris Cecchini, né à Milan en 1969, se concentre sur un jeu de distorsion et d'altération de la réalité. Tout ce qu'il montre est de l'ordre du réel, que ce soit dans les éléments formels qu'il utilise – une roulotte, des éléments architecturaux tels que les arcs des *Rainbow Trusses*, des fenêtres, une bibliothèque – ou encore dans ce qui pourrait paraître abstrait : la *Wallwave Vibration* (vibration de la vague du mur) montre la propagation d'une onde, comme si le mur, devenu liquide, présentait le mouvement ininterrompu d'une goutte venue animer sa surface d'ondes successives.

L'artiste a choisi de nous faire appréhender le monde au travers de la poésie, de la recherche de ce qui sous-tend les formes naturelles, organiques, ou artificielles de notre quotidien, de ce qui peut y mener, de ce qui peut les transformer, légèrement, juste assez pour que l'étrangeté surgisse.

Loris Cecchini travaille par séries, qu'il décline sous des titres génériques, et dont quelques unes sont commentées ci-après.



Monologue Patterns I, 2005 – 240 × 350 × 230 cm
Courtesy Galleria Continua San Gimignano/Beijing/Le Moulin

Les *Monologue Patterns* (Motifs de monologue), 2004 – 2007, se présentent comme des roulettes : habitat, intimité et nomadisme créent une enclave à part dans le lieu de l'exposition, nous confrontant à un micro-univers étrange, habité de plantes grasses, visibles par transparence, brouillant les frontières entre extérieur et intérieur.



Rainbow Trusses (mediterranean suggestion with edhera), 2009
340 × 212 × 95,5 cm
Courtesy Galleria Continua San Gimignano/Beijing/Le Moulin

Les *Rainbow Trusses* (Armatures d'arc-en-ciel), 2009, sont des sculptures/structures. Elles se présentent comme des éléments en plexiglas, dont le caractère structurel, porteur en architecture, disparaît grâce à la transparence et l'apparente légèreté du matériau. La diffraction de la lumière ajoute encore à son évanescence. Des formes naturelles de provenances diverses habitent ces éléments, devenus les écrans de cabinets de curiosité désuets.

Le grand *Wall Drawing* (dessin mural), 2010, présenté dans la salle centrale fonctionne comme une sorte de trompe-l'œil réduit à l'essentiel, réalisé en utilisant le plan horizontal d'un logiciel de modelage tridimensionnel comme un paysage mental et physique en distorsion.



The monologue drawings (project for a transparent boat), 2005
150 × 200 cm
Courtesy Galleria Continua San Gimignano/Beijing/Le Moulin

The monologue drawings (Les dessins monologues), 2004 – 2007 sont des assemblages de dessins réalisés à la main ou à l'ordinateur, de fragments d'œuvres et de modèles variés, qui créent des espaces liés à la liberté de la création. À la fois essais, tentatives de résumer un monde ou une œuvre, et exercices humbles liés à une pratique complexe, ces dessins apparaissent comme une déformation rêvée d'une réalité ayant perdu son système d'échelle, d'ordonnement, de classification.

Gaps (drawing window II), 2008 – Couverture
200 × 170 × 20 cm – Collection Marcello Forin, Bassano del Grappa

La série des *Gaps*, 2005 – 2009 (Interstices) est une des plus marquantes du travail de Cecchini. Différents éléments de la réalité sont utilisés par l'artiste comme des perturbations provoquant une vibration dans les surfaces murales. Une chaise, une fenêtre, une bibliothèque apparaissent tout à coup sur la surface plane du mur. L'environnement architectural se met à s'animer, vibrer, comme si la peau du mur avait été étirée par cette présence sous-cutanée dans un souffle désespéré pour en échapper.

Stage Evidence, 1998 – 2007 constitue le second ensemble des œuvres emblématiques de Loris Cecchini. Il s'agit de formes « molles », en caoutchouc. Là encore la réalité se distord sous nos yeux, et semble s'affaïssir avec le temps. La réalité concrète est neutralisée par ce gris uniforme et commun à tous les objets (chaises, radiateurs, ou ici portes d'un labyrinthe). La progression dans le labyrinthe de *Empty walls, just doors* (Murs vides, juste des portes) présenté ici ajoute encore au mystère de ces formes basiques et reconnues, placées dans un contexte étrange, décalé, rêvé. L'objet a quitté la sphère du design pour entrer dans celle de l'art. Inutile, il n'est que le signallement d'une fonction possible, un passage pour faciliter l'acceptation de l'imaginaire, du mystère, du mirage.

Morphic Resonances, 2004 – 2007 reprend le thème de l'habitat (voir *Monologue Patterns* ou *Painted Distances*). Cette fois-ci Cecchini joue avec les formes de la sculpture et de l'architecture, intégrées à un système de prolifération organique et naturel, « larve-niche » insérée dans le mur, cette termitière accueille un lit, révélant ainsi une sorte de milieu biologique domestique, abrité et ouvert sur l'extérieur.



No casting (untitled), 1997, 181 × 181 cm
Galleria Continua San Gimignano/Beijing/Le Moulin

La série *No casting* (sans casting/sans moulage), 1997 – 2000, évoque des maquettes de décors de cinéma. Un jeu s'instaure dans ces images sans scénario, sans unité, si ce n'est celle du non-sens, de la possibilité d'une situation, de la neutralisation d'un décor non-remarquable créant des situations non-dramatiques.



Pause in background, 1996, 40 × 60 cm
Galleria Continua San Gimignano/Beijing/Le Moulin

Les *Pause in background* (Pause sur arrière-plan), premiers travaux de Loris Cecchini, 1996 – 1997, constituent des saynètes dans lesquelles l'artiste se met en scène dans des décors familiers et prosaïques, en modifiant les échelles pour laisser voir d'autres possibilités de territoires à ces surfaces lisses et aseptisées (évier, radiateurs).